

succès en Chine, j'ose prendre sur moi de vous demander dès aujourd'hui le débarquement de mon cher confrère <sup>1</sup>. »

Cependant la nécessité d'avoir un interprète à bord fit rester M. Le Turdu sur la *Sabine*, qui appareilla, de Nafa pour Port-Melville, le 30 mai 1846 ; le 4 juin, la *Victorieuse*, commandée par M. RIGAULT DE GENOUILLY, passait en route pour le même port ; enfin, le lendemain 5 juin, l'amiral CÉCILLE arrivait avec la *Cléopâtre* et emmenait M. Forcade à Port-Melville, où les négociations devaient être conduites pour l'obtention d'un traité d'amitié et de l'autorisation de la résidence des deux missionnaires dans l'archipel.

« Les négociations traînèrent. C'est un système très oriental. On en vit la fin au bout de six semaines. Le gouvernement de Lieou K'ieou supplia qu'on lui fît grâce du traité d'amitié. M. l'amiral Cécille répondit que ce refus inattendu lui imposait la nécessité d'en référer à son empereur ; qu'il reviendrait ou enverrait dans un an porter la réponse ; mais qu'en attendant il devait laisser dans le pays MM. Forcade et Le Turdu afin qu'ils apprissent parfaitement la langue et fussent très bien en état de servir ensuite d'interprètes. Cette déclaration fit faire la grimace. Mais enfin, après avoir épuisé l'arsenal des subterfuges, on accorda les points suivants : les missionnaires resteront dans l'île ; on leur procurera des livres pour étudier la langue ; la bonzerie de Tu-maï leur sera entièrement livrée, sauf indemnité ; ils n'auront point de gardes ; ils seront en tout soumis au droit commun <sup>2</sup>. »

1. *Premier missionnaire catholique du Japon...*, par FORCADE, p. 55.

2. MARBOT, *Vie de Mgr. Forcade*, Aix, 1886, p. 124.